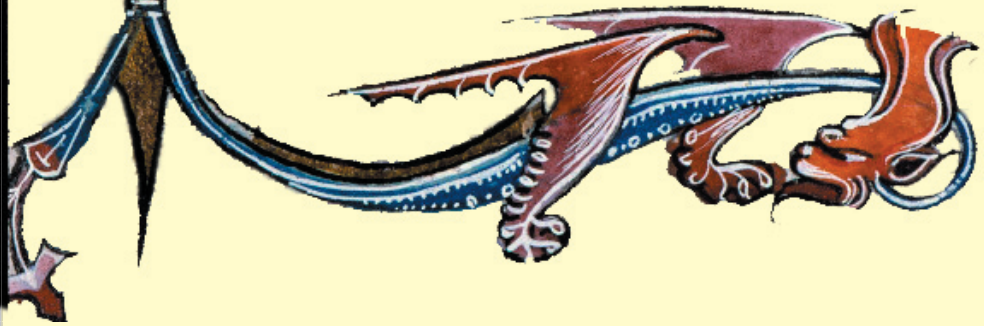


Quelques dragons vaincus en vallée du Loir.



Enluminure - Angers, XV^e siècle

SAINT-BIENHEURÉ est une église paroissiale, bâtie dans un des faubourgs de Vendôme, vis à vis le château, du côté de l'orient, et ce faubourg porte le nom de faubourg Saint-Bienheuré. Le pont et la porte qui conduisent de ce faubourg à la ville, s'appellent aussi le pont et la porte de Saint-Bienheuré (par abréviation, on dit « St-Bié » ou encore St Béal).

Ils sont ainsi appelés du nom d'un ermite qui vint à Vendôme, qui en fut l'apôtre après St Martin, qui a vécu de longues années de pénitence et qui est mort dans une des grottes où l'on a bâti cette église. Sa grotte se voit encore actuellement à main droite en entrant dans l'église.



Château de Vendôme

Derrière le pignon de l'église de Saint-Béat, du côté de l'Orient, on voit une caverne très profonde, qui a différents piliers qui la soutiennent ; au-dessus de cette caverne, on en voit une autre à laquelle il n'est pas aisé de monter. La grande caverne est au rez-de-chaussée avec le cimetière. Ces deux cavernes touchent immédiatement au rez-de-chaussée avec le cimetière. Ces deux cavernes touchent immédiatement au clocher. Le peuple, qui est toujours superstitieux et toujours ridicule dans ses superstitions, croit, et cela sur une tradition qu'il croit assurée, que du temps de saint Bienheure, il y avait un effroyable dragon qui demeurait dans cette caverne ; que ce dragon était d'une longueur si énorme, que lorsqu'il buvait à la rivière, éloignée de sa demeure de l'espace de près de quarante ou cinquante toises (environ 80 m), sa queue était encore dans la caverne ; que c'est la queue de cet effroyable dragon qui a formé les replis et les détours de ce rocher, que saint Bié choisit sa demeure au-dessus de ce dragon, qu'il entreprit de le tuer et d'en délivrer la ville ; et en effet, après avoir jeûné, prié et pleuré pendant un certain temps, se confiant dans le secours du ciel, armé seulement de son bâton, il attaque le monstre au sortir de sa tanière, le frappe sur la tête et l'étend raide mort sur la place.



Le Loir à Vendôme

La tradition ne dit point ce que l'on fit du corps de cet effroyable animal, où il fut transporté de peur d'empester la ville ; peut-être fut-il brûlé, et c'est apparemment la raison pour laquelle on ne voit aujourd'hui aucun reste de son corps. Quoi qu'il en soit, la ville de Vendôme eut cette obligation au saint ermite de l'avoir délivrée de ce monstre dangereux qui mangeait les passants et les bêtes de charge, et qui faisait dans les environs des ravages affreux ; et c'est sans doute pour marquer sa reconnaissance qu'on a toujours représenté saint Bienheure un bâton en sa main, comme saint Antoine, et un dragon sous ses pieds.

Il y eut apparemment des ordres à tous peintres et sculpteurs de représenter ce monstre le plus laid et le plus effroyable qu'il serait possible. C'était le siècle des dragons, et le Vendômois en était le pays et, pour ainsi dire, la pépinière, quoique cependant d'autres pays se glorifient d'en avoir nourri.



Saint Bié



Enluminure
Angers - XII^e siècle

On parle encore de deux autres dragons qui étaient dans le Vendômois, à peu près dans le même temps, car chaque chose a sa saison. Le premier était à Artins, et sa caverne était au lieu où est aujourd'hui le château de la Roche-Turpin. Saint Julien vint sur les lieux en faisant la visite de son diocèse dont il est regardé comme l'apôtre, et, sur les plaintes des habitants, il alla lui-même au-devant du dragon. Il l'entraîna avec son étole qu'il entortilla autour de son cou, l'étrangla et le jeta sans doute dans la rivière ; son corps énorme dut faire prodigieusement gonfler l'eau, empêcher par conséquent les moulins de tourner ; et s'il y eût eu dans ce temps-là des grandes maîtrises d'eaux et forêts, on eût fait une terrible affaire au saint apôtre pour avoir fait un grand miracle.

L'autre dragon habitait dans une caverne, sous la côte de Saint-André, entre Villiers et Mazangé, proche le Gué-du-Loir ; car il semble que pour lors, les rivages du Loir étaient aussi propres à nourrir les dragons que ses eaux le sont à nourrir des truites, et que les bords étaient aussi dragonneux, pour ainsi parler, que la rivière était poissonneuse. Quoi qu'il en soit, le dernier dragon n'eut pas la gloire d'être tué par un saint ; il eut la honte, au contraire, d'être coupé en pièces par un malfaiteur condamné à mort, et qui promit qu'il détruirait ce monstre, pourvu qu'on lui accordât sa grâce. On la lui promit, et on lui tint parole après sa victoire. Voici comment il en vint à bout : il fit faire un grand chariot dont les roues, le timon, les chevaux étaient hérissés de lances et de faux ; le contour des gentes des roues était armé d'une lame de fer posée perpendiculairement. Le champion prit le temps que le dragon allait boire un coup dans la rivière, car c'est toujours la boisson qui est la cause de la perte des gens. Il avait la tête dans l'eau, son corps traversait le chemin. Alors notre homme fouette les chevaux et les pousse à toute bride (II leur avait bouché les yeux afin qu'ils ne fussent point effrayés). Il s'était placé sur le timon pour conduire plus sûrement. Jamais les chariots qui couraient dans le cirque ne volèrent avec une plus grande rapidité. Enfin les coursiers et le chariot passèrent sur le corps de la bête, et elle fut mise en pièces.

Il me semble que je parle d'aigles à deux têtes et de dragons volants qui sont du même pays, c'est-à-dire de la région des chimères et des hireocerfs. N'aurait-on pas dû conserver quelques ossements de ces effroyables bêtes ? ils seraient des témoignages non suspects de leur existence passée, au lieu qu'aujourd'hui on n'ajoute aucune foi à ces histoires de dragons qu'on regarde avec raison comme des fables. Au reste, pour en revenir à saint

Bienheureux, il n'est pas le seul saint qui ait eu la gloire de tuer des dragons. Saint Marcel, évêque de Paris, et beaucoup d'autres saints en ont tué aussi. Sainte Marguerite est représentée avec un dragon qui est aussi fabuleux que la sainte elle-même qu'on tient n'avoir jamais existé. D'où vient donc cette fable et cette crédulité ?



Saint Marcel
Enluminure de 1414

Sainte Marguerite
Collégiale St-Martin
Angers



Je crois en avoir trouvé l'origine en disant que les saints ayant toujours été révéérés comme les vainqueurs du démon qu'on appelle souvent dans l'écriture le grand dragon, pour représenter cette victoire des saints, on en a représenté quelques uns ayant un dragon sous leurs pieds, comme on représente le diable sous ceux de saint Michel. De là les bonnes femmes auront cru qu'effectivement le saint était un tueur de dragons, et de là toutes ces histoires qu'on débite à la honte de la religion et de l'esprit humain, et qui n'ont ni possibilité ni vraisemblance, et que l'esprit philosophique, qui commence à se répandre aujourd'hui, même parmi le peuple, a rejeté avec raison.

J'ai été sur les lieux pour voir les cavernes de ces dragons, et, du premier coup d'œil, il m'a été facile de voir que ces prétendus manoirs de dragons ne sont que d'anciennes carrières d'où l'on a tiré beaucoup de pierres et d'où l'on en tirerait encore d'excellentes si on en avait besoin. On voit distinctement les coups de pics dans les différents lits et dans toutes les couches de pierre ; il est donc à présumer, et je regarde la chose comme sûre, que la caverne du cimetière de Saint-Bié n'a jamais été la demeure d'un dragon, et que cette caverne ne s'est formée qu'à mesure qu'on a tiré de la pierre pour bâtir l'église, et cela est si vrai que le grain de la pierre dont l'église est bâtie est précisément le même grain de la pierre qui reste encore dans la caverne. D'ailleurs, selon ce que je viens de dire de ces trois dragons vendômois, on conclura avec raison qu'ils devraient avoir chacun cinquante ou soixante toises de longueur, et la grosseur à proportion (car il est à croire que, quoique monstres, ils étaient bien pris dans leurs tailles).

Or, qui a jamais vu, et même qui pourra croire que des animaux de ce volume aient jamais existé sans qu'il en reste quelque chose. Le plus grand de tous les animaux terrestres est certainement le

crocodile, comme l'éléphant et le rhinocéros en sont les plus gros. Or, il est rare de trouver un crocodile qui ait trente pieds, et même on doute du fait. Il n'est donc pas croyable que des dragons d'une longueur si énorme aient jamais existé.

Je sais que dans l'histoire de Malte, par M. l'abbé Vertot, il est parlé d'un dragon qui faisait de terribles ravages dans l'île, et qu'il s'était rendu si redoutable que le grand maître défendit, sous peine de la vie, de l'attaquer ; qu'un chevalier français obtint la permission de venir passer un certain temps dans sa famille, et profita du congé qu'il avait obtenu pour former un cheval et des chiens à combattre cet animal qu'il avait vu, et dont il leur présentait tous les jours la figure, et qu'étant de retour à Malte, avec l'appareil de guerre qu'il s'était formé, il triompha du serpent ; qu'il fut condamné à mort pour sa désobéissance, et eut sa grâce pour son action héroïque. Je veux bien accorder le fait, quelque surprenant qu'il soit, puisque personne ne l'a encore contredit, du moins par écrit ; mais qu'est-ce que c'était que ce serpent de Malte en comparaison des dragons vendômois qui en auraient mangé quatre comme lui à leur déjeuner. Laissons à part le fait de ce serpent et ne croyons rien des dragons dont je viens de parler, que l'on a rendus incroyables à force de vouloir rendre merveilleux ; c'est le résultat. J'examinerai le fait quand je croirai. La digression est pour me désennuyer ; je souhaite qu'elle fasse le même effet sur mes lecteurs.

Abbé SIMON – chanoine de St-Georges de Vendôme -
(extrait de *l'HISTOIRE DE VENDÔME et de ses environs*,
publié en 1835)



Miséricorde
Abbaye de Vendôme